

Sur le pavois : [1ère partie]

Autor(en): **M.-E.T.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ner en nos terres du tabac ni des pays étrangers ni voisins, ni pour la vente ni pour son usage propre, sans avoir préalablement obtenu une patente de notre Chambre de tabacs. Les transgresseurs seront punis, non seulement par la confiscation, mais encore par des peines pécuniaires ou corporelles, selon l'exigence du cas.

Nous avons de plus trouvé bon de réduire le nombre des marchands de tabacs, et en conséquence nous ne permettrons à qui que ce soit, habitant en ville, bourg ou village, de négocier avec du tabac à fumer ou en poudre, ni étranger ni fabriqué dans le pays, à moins qu'il n'ait obtenu une patente de notre Chambre de tabacs. Bien entendu que ceux à qui ce négoce sera permis se présenteront en personne ou enverront une déclaration authentique et sermentale par écrit, portant qu'ils observeront de bonne foi les devoirs et conditions contenues dans la patente de permission.

Et finalement, comme nous n'avons point d'autre but que de procurer le bonheur de nos sujets, et leur plus grand avantage, nous entendons que la présente ordonnance sera publiée en chaire et affichée dans tous les lieux accoutumés. — Donné en notre Grand Conseil des Deux Cents le 19 février 1727.

(Extrait de l'Album de la Suisse pittoresque (4^e année), année 1845.)

SUR LE PAVOIS

I

La scène représente le bureau de rédaction de la *Dépêche de Tormy-les-Cacahuètes*.

Au centre de la pièce, un grand pupitre double encombré de paperasses. Bibliothèque, appareil téléphonique, cartes géographiques, globe terrestre. Assis face à face, les deux rédacteurs du journal, M. Lariflette, chargé de la partie politique, et M. Larifla, préposé aux chiens écrasés. Lariflette et Larifla sont une paire de vieux camarades et jamais jusqu'à ce jour le moindre nuage n'a assombri leur solide amitié. Armés chacun d'une imposante paire de ciseaux, ils découpent à larges tranches la prose des confrères... A tout emprunt miséricorde!

SCÈNE I

Personnages.

Lariflette. — Larifla.

Lariflette. — Ben quoi, Larifla, t'es ben silencieux, ce matin?

Larifla (*s'étirant*). — J'ai sommeil!

Lariflette. — T'as donc pas suffisamment dormi?

Larifla. — Y a de ça... Hier soir, en sortant du spectacle, il faisait chaud...

Lariflette (*narquois*). — Et soif! Tu t'es installé à la terrasse du Café du Théâtre, tu as commandé un bock. Et comme un bock en appelle inéluctablement un autre...

Larifla. — Hélas!

Lariflette. — Tu en as commandé un second, un troisième...

Larifla. — Un troisième, tu l'as dit. Seulement, voilà, j'avais une excuse!...

Lariflette. — Une fâme, évidemment!

Larifla. — Une fâme! Oui, mon cher, une fâme!

Lariflette (*intéressé*). — Jolie?

Larifla. — Des goûts et des couleurs!... Elle me plaît, voilà!

Lariflette. — Voilà! Et peut-on savoir?

Larifla. — Ah! ça... (*chantonnant*). Nul ne connaît le serment qui nous lie!...

Lariflette (*achevant*). — Ni le secret en vos âmes caché! C'est entendu! Mais là, entre nous. Voyons, Larifla!

Larifla. — Sacré journaliste, va! Eh! bien, soit, monsieur Lariflette, votre curiosité insatiable va être satisfaite. Tu connais Clairon, la petite Clairon?

Lariflette (*dédaigneux*). — La soubrette de la troupe?

Larifla. — Tu prononces cela d'un ton! La soubrette, oui. J'suis pas ambitieux, moi!

Lariflette (*se rengorgeant*). — Dame, chacun ne saurait aspirer aux premiers rôles! Et que te voulait-elle, Clairon?

Larifla. — Me tâter...

Lariflette (*sévère*). — Te tâter! Comme ça, sur la terrasse!... Oh! oh! Larifla!

Larifla. — Rassure-toi! C'est une figure!

Lariflette. — De rhétorique! A la bonne heure!

Larifla. — Cette pauvre Clairon n'était pas contente. Elle avait des ennuis, du chagrin...

Lariflette (*inquisiteur*). — Tu l'as consolée?...

Larifla. — Mettons... réconfortée!

Lariflette. — Au champagne! Cela va de soi!

Larifla. — Quel terrible juge d'instruction tu ferais! Au champagne, oui, mon cher confrère. Au champagne! Et ça moussait! Et ça pétillait! Un rêve! En avons-nous dit, des bêtises! Elle sait le boire, Clairon, le champagne! Elle a le geste!

Lariflette. — Je croyais que son âme meurtrie...

Larifla (*avec suffisance*). — Nous avons pansé la blessure! Peu à peu, la plaie s'est cicatrisée. Ah! mon ami, si tu l'avais vue, Clairon! Quelle femme! Gaie! Spirituelle! Amoureuse! Electrique!

Lariflette. — Dangereux, la femme électrique! Se mêler du court-circuit! Mais enfin, me diras-tu?...

Larifla. — Ce qu'elle me voulait? Tout d'abord, m'adresser des compliments!

Lariflette. — Tiens, tiens...

Larifla. — Clairon prétend que le journal auquel nous collaborons tous deux, la *Dépêche de Tormy-les-Cacahuètes* — salue donc, Lariflette! est un des rares organes de l'opinion française qui se préoccupe de rechercher les talents ignorés.

Lariflette (*intéressé*). — Elle t'a parlé de mes articles?

Larifla. — Evidemment!

Lariflette. — Et comment les juge-t-elle, mes articles?

Larifla. — Pas mal!

Lariflette. — Mais encore?

Larifla. — Un peu guimauves!

Lariflette (*exaspéré*). — Guimauves! Elle t'a dit: guimauves?

Larifla. — Dame, ce n'est pas moi qui me permettrais...

Lariflette (*sombre*). — Elle est difficile, Clairon!

Larifla. — C'est son droit!

Lariflette (*sur le même ton*). — Guimauves! Des articles dont je suis l'auteur, dont je conserve précieusement la copie, qui font le succès du journal, que je lis et relis sans jamais me lasser. Guimauves!

Larifla. — Pour en revenir à nos brebis, Clairon se plaint de son directeur, lequel la confine, paraît-il, en des rôles indignes de son talent. Aussi voudrait-elle que sans rien brusquer, avec tact et mesure, la *Dépêche* se chargeât de faire valoir ses mérites.

Lariflette. — Et tu as promis de te mettre en quatre pour...

Larifla. — Pas si bête! Je lui ai dit: « Ma petite Clairon: conseil d'ami. Il vaut toujours mieux avoir affaire au bon Dieu qu'à ses saints. Allez donc trouver le rédacteur en chef. Faites-lui un de vos jolis sourires. Laissez perler une larme ou deux au coin de vos adorables paupières. Un compliment adroitement tourné pour finir. Et le tour est joué: les colonnes de la *Dépêche* vous seront largement ouvertes... »

Lariflette. — Quel stratège! Tu rendrais des points à César, de guerrière mémoire. Ainsi, nous allons donc avoir l'honneur de recevoir mademoiselle Clairon?

Larifla. — Ce matin même!
(*La porte du bureau s'ouvre brusquement, livrant passage au rédacteur en chef.*)

SCÈNE II

Le rédacteur en chef. — Salut bien, messieurs.

Lariflette et Larifla (*s'inclinant respectueusement*). — Monsieur le directeur...

Le rédacteur en chef. — Rien de nouveau, ce matin?

Lariflette. — Rien d'extraordinaire, non monsieur le directeur. Sauf l'Albanie...

Le rédacteur en chef. — Précisément, il me semble qu'on la néglige un peu, l'Albanie. Il faut soigner ça, que diable! Très intéressants, les Albanais. Je compte sur vous, monsieur Lariflette, pour éclaircir une fois pour toutes cette question d'Orient...

Lariflette. — Bien, monsieur le directeur.

Le rédacteur en chef. — Et qu'avons-nous comme chronique locale?

Larifla. — Un drame sur la ligne de Ceinture, monsieur le directeur. Un chien qui, hier soir, s'est fait écraser par le tramway.

Le rédacteur en chef. — Parfait! Parfait! Vous devez sentir, monsieur Larifla, qu'il y a dans ce banal fait-divers toute une tragédie shakespearienne. A vous d'en tirer les déductions philosophiques qui s'imposent. Ce chien, songez-y, aurait pu être un homme...

Lariflette (*attendri*). — Ou une fâme...

Larifla (*s'épongeant les yeux*). — Ou un clairon, qui sait?

Lariflette (*même jeu*). — Un clairon, oui, monsieur le directeur. Un clairon de l'armée française...

Larifla (*comme secoué par une violente émotion*). — Le clairon de Déroulède!

Lariflette (*sanglotant*). — Il fait chaud, la route est large...

Larifla (*même jeu*). — Les zouaves vont chantant.

Lariflette. — Et là-haut sur la...

Le rédacteur en chef. — Très bien, très bien, messieurs, je vois que vous m'avez compris. De l'émotion, toujours de l'émotion, et encore de l'émotion! A propos, messieurs, j'ai une nouvelle à vous apprendre.

(*A suivre.*)

M.-E. T.

Soupir. — Mme Y... a invité sa vieille tante à dîner. Elle a cru bien faire en composant un menu un peu chic — elle aime, du reste, assez à « faire genre ».

— Hélas! ma chère tante, j'avais commandé des huitres d'Ostende, mais le marchand de comestibles m'a dit qu'elles se sont gelées en route.

— Tout de même, ce que c'est que de nous!

Grand-Théâtre. — Spectacles de la semaine de clôture:

Dimanche 24 mars: *Le Refuge*, pièce en 3 actes, par Dario Nicodemi, et *Ne le promène donc pas toute nue!* vaudeville en 1 acte, par Georges Feydeau.

Jeu 25 mars, pour les adieux de la troupe: *L'Énigme*, pièce en 2 actes, par Paul Hervieu; *Monsieur le directeur*, comédie en 3 actes, par A. Bisson et F. Carré.

* * *

Kursaal. — Hier soir, vendredi, a été donnée la première du *Paradis*, vaudeville en trois actes de MM. Maurice Hennequin et Barré. C'est une semaine à succès: la pièce est des plus amusantes et spirituelles, et puis ce sont les adieux de la troupe aimée.

Le Paradis sera joué tous les soirs jusqu'à mercredi; demain, dimanche, dernière matinée.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.
Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.